

Guy Muller

La nostalgie des Noëls blancs



Guy : « On n'est pas trop dépaysé en Afrique ».

Son activité professionnelle dans l'urbanisme et les transports l'a conduit à bourlinguer en Afrique de l'ouest. Le Strasbourgeois Guy Muller a passé 15 ans en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Togo... La révolution au Cameroun, en 1991, et des raisons familiales - « ma femme voulait un enfant »- ont ramené le voyageur au bercail il y a dix ans, pour participer à la construction du tram en tant qu'ingénieur en chef à la CUS. Guy Muller se souvient de sa période africaine : « Que ce soit à Abidjan ou à Douala, on vit loin, mais on a les mêmes informations ; on n'est pas trop dépaysé en Afrique. Il y a pas mal d'Alsaciens à Abidjan. J'y suis resté jusqu'en 1985. L'activité économique marchait bien. Il y avait deux restaurants alsaciens dans la capitale ivoirienne, aménagés tout en bois, façon winstub : "le Coq d'Alsace » et "l'Alsace à table ». Dans ce dernier établissement, tenu par M. Entzmann -depuis, il est rentré au pays pour ouvrir autre chose du côté de Saverne, je crois- le service était assuré par des Africains habillés en Alsaciens. Il y avait un stammtisch à l'entrée. Et chaque fois qu'on revenait à Abidjan, le premier endroit où on retournait, c'était là ». Mais chaque année, à l'approche des fêtes de fin d'année, Guy Muller se sentait envahi par la nostalgie des Noëls et des nouveaux ans alsaciens. « A cette époque de l'année, Abidjan baigne dans un brouillard sableux du Sahel qui fait transpirer. Je me sentais toujours bizarre pendant cette période. Pour moi, Noël c'était la neige ».